

Parole, parole, parole...

Michaël Segall
18 février 2017

Mes Très Chères Sœurs, mes Très Chers Frères, vous n'avez certainement eu aucune difficulté pour identifier ces trois mots et l'accent avec lequel je les ai prononcés: Il s'agit du nom et du refrain d'une chanson de Iolanda Cristina Gigliotti, mieux connue sous le nom de Dalida, qui nous a quittés pour un monde supposément meilleur il y a presque exactement trente ans. Dalida s'y plaignait en connaissance de cause des paroles insincères autant qu'intéressées que l'on lui murmurait à l'oreille. Nous la comprenons bien...

Et pourtant le terme «parole» s'applique à un outil de communication d'une extrême importance, même si souvent imprécis et trompeur, mais sans lequel l'humanité telle que nous la connaissons n'aurait jamais existé. Les paroles, dans leur impressionnante multitude, sont les éléments d'un langage. Elles existent dans toutes les langues et sont dotées d'une puissance qui dépasse toute autre entité créée et utilisée par l'homme, même les armes de destruction massive.

Mais attention, et même si nous avons de nos jours une tendance à utiliser indifféremment le terme «mot» et le terme «parole», les deux ne signifient pas exactement la même chose. Les «mots» sont des regroupements multiples, allant de quelques centaines et jusqu'à des milliers combinaisons distinctes, d'une petite trentaine de signes, chaque mot définissant plus ou moins précisément un élément ou une qualité de tout ce qui nous entoure, pièces d'un puzzle que les êtres humains utilisent de manière assez peu efficace pour essayer de communiquer entre eux.

D'accord. Mais qu'est-ce que la «parole»? C'est la transformation d'un seul ou d'une succession de mots écrits ou imaginés en sons modulés, grâce aux organes que l'humanité possède dans ce but. Qu'il s'agisse d'une seule ou de plusieurs paroles, c'est la faculté d'exprimer la pensée (et malheureusement parfois, l'absence de pensée) par le langage articulé.

Langage qui à son tour est un assemblage de sons, si complexes qu'aucun autre mammifère n'est capable de les reproduire que vaguement, car ils exigent une structure spécifique du pharynx et du larynx pour pouvoir être émis dans les centaines, les milliers de combinaisons nécessaires pour devenir un langage.

Le terme de «parole» viendrait, curieusement et pour les lexicographes français seulement, de l'hébreu biblique *pārehāl* qui existerait dans le livre de Job (XXVII:1). Personnellement il me faut avouer qu'ayant consulté des dizaines d'exemplaires du livre de Job en hébreu, je n'y ai jamais rencontré le fameux *pārehāl* pour dire «parole» ou même «parabole», mais uniquement *méchal*, c'est-à-dire sentence, explication, comparaison, exemple.

Ce qui nous conduit à l'hypothèse qu'il ne s'agit en effet que du terme grec et latin *parabola*, une brève histoire supposée illustrer ou enseigner une supposée vérité, un principe religieux ou une leçon de morale, ou même la simple figure géométrique.

Dans notre contexte, une parabole est une assertion ou un commentaire destiné à communiquer, indirectement, un bref message au moyen d'une comparaison ou d'une analogie (*Avez-vous quelque chose à me communiquer?*). Enfin, l'on peut formuler l'hypothèse qu'il y aurait une relation avec le symbolisme de la figure géométrique, confortablement lovée entre l'ellipse et l'hyperbole que nous rencontrons en rhétorique aussi...

Tout ceci nous démontre encore que les mots (que nous transformons en paroles en les prononçant) ont une signification symbolique beaucoup plus vaste et plus riche que nous l'imaginons.

2

Mais revenons très brièvement à la zoologie et au fait qu'aucun autre mammifère ne soit capable d'utiliser efficacement la parole humaine. Ce qui est particulièrement curieux c'est que certains oiseaux soient équipés de structures de leur bec, de leur langue et de leur système respiratoire qui leur permettent d'émettre des bruits et des sons tout à fait en dehors de ceux qu'ils produisent naturellement. Dans certains cas il s'agit même de sons et de paroles étonnamment similaires à celles émises par les humains, même s'il n'est pas certain que ces oiseaux en comprennent actuellement le sens. Pourquoi dis-je «actuellement»? C'est parce que les oiseaux actuels sont les descendants directs, sans aucune étape intermédiaire, des dinosauriens. Certains dinosaures savaient-ils parler? S'il n'y avait pas eu la météorite du Yucatan il a 65 millions d'années, la population de la Terre aurait été radicalement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Les mammifères auraient occupé la niche écologique qu'occupent aujourd'hui les reptiles, et l'espèce dominante serait une version évoluée des vélociraptors parlants... Curieux, tous ces coups de pouce extrêmement improbables qui ont conduit au règne des êtres humains...

Mais arrêtons de rêver. Quoi qu'il en soit, tout regroupement d'êtres vivants, mammifères ou autres, qui ne communiqueraient pas par la parole, comme c'est le cas des fourmis, des abeilles, des loups, des buffles et autres gnous, même si autrement elle aurait pu être très utile, serait totalement statique, sans évolution aucune sauf sur des durées géologiques et sous la seule impulsion de la sélection darwinienne. Seule la parole permet une évolution rapide. Et encore...

Il faut se rendre compte que la parole est sans doute l'un des modes de transmission de la pensée les plus lents et les plus imprécis qui soient. Nous savons tous que nous pensons beaucoup plus vite que nous sommes capables de parler. Moi en tout cas...

C'est à cause de cela que la culture et l'éducation des communicants, leur maîtrise de la grammaire, de l'orthographe, du vocabulaire, de la prononciation, des gestes, c'est-à-dire de l'art oratoire, influe sur les résultats de la communication verbale. Aussi vrai ou faux que serait le contenu du message, son but est de convaincre l'interlocuteur. Car très souvent, convaincre l'interlocuteur dépend moins de l'honnêteté du message que de la manière dont il est présenté. Aristote mentionnait dans sa «Rhétorique» trois principes, trois méthodes qui aident à convaincre son interlocuteur, quelle que soit la qualité réelle du message:

Il s'agit de l'éthos, du *pathos* et du *logos*. Si vous voyez une similitude entre ces trois principes et ce qui se passe dans le monde, que ce soit dans la vie politique, culturelle ou même associative et familiale, vous n'êtes pas loin de la réalité. Voyons de quoi il s'agit exactement:

En premier lieu l'*Ethos* fonctionne en mettant en avant la crédibilité ou l'autorité de l'auteur du message et parfois les valeurs morales qu'aurait l'interlocuteur. Pour atteindre cette crédibilité ou autorité, l'auteur du message doit jouir d'une certaine célébrité ou en donner l'impression, être féru du jargon professionnel de celui ou de ceux auxquels il s'adresse, ou être présenté par une autre autorité reconnue.

Ensuite le *Pathos* fait, lui, appel aux émotions de l'interlocuteur, soit par la passion qu'il fait ressentir dans sa voix ou dans ses mots, soit simplement en se plaignant de ce que l'on désire présenter comme étant une injustice. Une autre manière de profiter de l'émotivité est d'inciter à la peur. Même si les premières et principales utilisatrices de la peur ont été les religions prônant l'existence d'un péché originel indélébile, il y en a d'autres. Par exemple tout le monde sait que les juifs et les Francs-maçons manœuvrent pour réduire le monde à l'esclavage des Illuminati et doivent être éliminés. Que le gluten et le lactose tuent et que l'aspartame produit des cancers. Que nul traitement médical n'est bon que s'il est uniquement composé de plantes, aloé vera en particulier, et ne contenant pas de paraben... .

Ceci sans oublier les véritables sectes que sont l'écologie politique et le politiquement correct et qui imitent, avec un remarquable succès, le catholicisme de l'époque de Torquemada, en s'efforçant de nous convaincre que le genre humain est obligatoirement responsable de tous les maux de la terre et que le seul moyen de «sauver la planète» est d'appliquer avec une extrême rigueur les préceptes, dogmes et règles de ces deux sectes. Enfin, un autre sous-produit de l'utilisation du *pathos* est diamétralement opposé, en faisant les gens croire naïvement à des *lendemains qui chantent*, à la *victoire finale* et au *grand soir* si seulement on suivait ce que l'auteur du message préconise...

Le *Logos* enfin, le plus simple mais le plus puissant parmi les trois moyens de conviction d'Aristote, fait appel à la logique (qui en découle d'ailleurs étymologiquement) ou à une bonne imitation de celle-ci. Comme tout bon politicien le sait, cette méthode très simple se réfère, dans une explication qui semble raisonnable et bien étayée, à seulement des données favorables à ce que l'auteur du message veut prouver, même si hors sujet ou complètement fausses.

Passons à autre chose... Tout le monde sait que le Rite Écossais Ancien et Accepté est pratiqué par le plus grand nombre d'obédiences dans le monde. Non par le plus grand nombre de Franc-maçons, pour quelques décennies encore, à cause de la «bulle» en train d'éclater de la Franc-maçonnerie anglophone et de ses satellites. S'il fallait définir le REAA pratiquement et en une phrase, je le ferais ainsi:

Le Rite Écossais Ancien et Accepté est ce rite maçonnique inspiré par la légende opérative et chevaleresque, travaillant à la gloire du Grand Architecte de l'Univers et dont les trois Lumières sont l'Équerre, le Compas et la Bible. Ce rite a la caractéristique d'être divisé en 33 grades dont les trois premiers sont partagés, à des détails près, avec la grande majorité des autres rites mais dont les 30 derniers recèleraient et abriteraient, chacun, une vieille légende, histoire ou tradition autrement à jamais perdue.

Une Loge ou une Obédience qui ne correspondrait pas à cette définition pourrait être parfaitement maçonnique, mais ne serait pas Écossaise.

Hmmm... Dangereuse définition et dangereuse conclusion. Le moment semble venu de parler de la Bible, que l'on appelle parfois Sainte. Ce n'est pas mon cas, mais tout le monde peut l'appeler ainsi s'il le veut. On est en démocratie, non? Dans la Bible l'on parle beaucoup de «logos», de «parole», de «parabole». Notez que nous pourrions aussi parler de la signification du mot «sainte», tout comme du mot «adorable», mais nous serions encore ici la semaine prochaine.

Qu'est-ce que la Bible? Un **livre**, ou un **volume** bien sûr, comme son nom l'indique. Deux termes presque synonymes. **Livre** étant un mot emprunté au latin *liber*, signifiant «partie vivante de l'écorce d'un arbre» (sur laquelle on écrivait autrefois) et par extension «ouvrage; division d'un ouvrage; recueil». Quant à **Volume**, en dehors de son utilisation en géométrie et dans la mesure de l'intensité sonore, il est emprunté au latin *volvere*, rouler, enrouler, comme dans revolver, à travers *volumen* «chose enroulée», «rouleau d'un manuscrit», «livre, ouvrage», «partie d'un ouvrage, tome».

Le mot **bible**, lui, d'origine lointaine sémitique (phénicienne dit-on) nous arrive à travers le français ancien, le latin ecclésiastique *biblia*, du grec *ta biblia*, **les** livres (pluriel), à travers *biblion*, livre (singulier), originalement un diminutif de *biblos*, papyrus, rouleau. Encore un quasi-synonyme... Il s'agit du livre le plus ancien que n'importe qui peut facilement posséder, et qui parmi tous les livres jamais publiés a été le plus imprimé et le plus acheté.

Que contient la Bible? Des mots qui peuvent devenir à tout instant des paroles, des paraboles, des symboles, même si provisoirement couchés en rangs serrés sur du papier très fin... Combien parmi vous, mes Très Chères Sœurs, mes Très Chers Frères, avez jamais lu, vraiment lu, la Bible? Pas beaucoup, non? Pourquoi ne l'avez-vous pas lue? Son épaisseur vous paralyse? Mais le dernier livre de Michel Onfray est tout aussi épais et la Bible n'est pas quelque chose qu'il faut lire d'un trait, d'un bout à l'autre. Comme un vide un verre de vodka.

Parce que ce serait un livre religieux et que la religion est de moins en moins à la mode en France depuis la première Guerre Mondiale? Là, il faudrait vous détromper. La Bible n'est pas un livre religieux, même si certains, comme les trois religions monothéistes principales, l'on adoptée dans les bases de leur religion.

En réalité c'est un livre d'histoire, d'histoire très ancienne, donc mêlée de légende, de fantaisie et de parabole comme l'histoire était écrite en ces temps-là. C'est aussi un livre qui contient des textes poétiques sublimes et nombre de textes philosophiques. Enfin il y a des gens, dont je fais partie, qui pensent que le contenu de la Bible est du moins partiellement codé et qu'il y a plusieurs couches successives d'interprétation possible pour ceux qui savent les déchiffrer. Comme la Kabala par exemple.

En dehors de tout cela, et c'est peut-être le plus important, la Bible est à l'origine de la quasi-totalité des situations, des rituels et des légendes du Rite Écossais Ancien et Accepté, de ses mots sacrés et de passe, à partir du premier degré avec les noms des colonnes du Temple de Salomon et jusqu'au trente-troisième dont je ne donnerai pas de détails.

Vous ne prendriez pas pour des livres religieux les écrits d'Hérodote, ni ceux d'Homère, ni ceux de Virgile, même s'ils sont pleins de références à de nombreux dieux, ni «Déclin et chute de l'Empire Romain» d'Edward Gibbon, ni même la «Divine Comédie» de Dante Alighieri, un monument on ne peut plus catholique. Vous n'éviteriez pas de faire jouer dans votre loge, par la colonne d'harmonie, un requiem de Verdi ou de Mozart.

Enfin il y a une émouvante marche lente archi-connue, associant cornemuses et tambours, ce qui lui donne un air très écossais, qui s'appelle Amazing Grace et qui est très souvent jouée lors de cérémonies du Rite Écossais à cause même de ce qu'elle semble être. Et personne n'a l'air de savoir que c'est une prière... "Amazing Grace" est un hymne anglican publié en 1779, avec des mots écrits par le poète anglais et curé anglican John Newton (Pas celui-là, l'autre!), ancien capitaine de navire négrier repentant.

Posons la question à l'envers... Que pourrait-on placer sur l'autel des serments à la place de la Bible, ce monument de l'histoire de l'humanité depuis des millénaires? Rien ou un livre à pages blanches, afin de souligner la nullité intellectuelle et spirituelle d'un grand segment de la population à notre époque? Un morceau de bois avec vingt-quatre encoches, comme dans certains rites vaudous? Les Règlements Généraux de l'obédience, qui sont strictement profanes? Quelle tristesse...

Bon. Vous ayant copieusement assommés avec la Bible qui, nous le savons maintenant, a un certain poids, avec tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle n'est pas, et approchons-nous de la fin de cette conférence. Quoi que... *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate!*

Des *parole, parole, parole*, dans le sens exact que leur donnait Dalida, nous les trouvons aussi en Franc-maçonnerie, par exemple dans nos rituels. Notons d'abord qu'il y a en maçonnerie deux sortes de rituels: D'un côté les immuables mais incompréhensibles, de l'autre les compréhensibles mais qui changent tout le temps.

Les rituels de la maçonnerie américaine sont les meilleurs exemples de la première catégorie. Immuables depuis l'indépendance des États-Unis, donc rédigés dans un anglais britannique vieux de plus de deux siècles, ils sont quasi incompréhensibles pour les maçons américains actuels. Cela a modelé profondément, pour le meilleur mais surtout pour le pire, le fonctionnement même de la Franc-maçonnerie américaine. Comme nous allons voir bientôt.

Dans la seconde catégorie, la couronne de lauriers des rituels compréhensibles mais infiniment variables revient à la maçonnerie française, où ils sont modifiés environ tous les trois ou quatre ans, surtout depuis l'ère des ordinateurs et au grand dam de gens comme moi qui parfois n'y retrouvent plus leurs petits. J'ai été initié avec un rituel de 1962, que je possède encore. En quarante-cinq ans de Maçonnerie j'ai dû voir passer plus d'une douzaine de modifications, certaines très importantes. Cela aussi a profondément modelé le fonctionnement des obédiences françaises et, comme nous allons le voir, a eu des conséquences étendues.

Commençons avec les États-Unis. Les maçons américains, dont la culture générale n'est pas la qualité majeure, ne comprennent plus beaucoup la langue de leurs rituels. Un peu comme jadis la messe en latin. Pourtant ils insistent encore beaucoup sur une application assez rigoureuse du serment de «*ne pas tracer, écrire, buriner, graver ou sculpter, ou reproduire autrement les secrets de la Franc-maçonnerie*», parmi lesquels ils incluent les rituels. Le seul moyen d'éviter une cacophonie totale reste l'apprentissage par cœur des rituels, ce qui fait que l'aune à laquelle la qualité des maçons américains est mesurée est la mémorisation de plus de rituels possibles. Le prix à payer pour cela est dans des tenues mornes et profondément ennuyeuses où, pour des loges comptant sur le papier des centaines de membres, on manque parfois de quorum pour ouvrir. Avec pour conséquence, le déclin catastrophique de la Franc-maçonnerie aux USA. Deux chiffres suffisent à le prouver :

La Franc-maçonnerie aux États Unis avait atteint son maximum historique en 1959, avec 4.103.161 membres. En 2015, selon les derniers chiffres disponibles en ce moment, ses effectifs étaient tombés à 1.151.253. Une perte graduelle mais ininterrompue de quelque 65% en 58 ans. Des chiffres semblables ont affecté aussi les autres Grandes Loges nationales satellites de la Grande Loge Unie d'Angleterre, notamment celles de langue anglaise.

Quant à la Grande Loge Unie d'Angleterre, elle a toujours été, à l'encontre des Américains, très discrète quant à ses effectifs, tout en laissant circuler un chiffre de quatre millions de membres à l'époque de la fin de la seconde guerre mondiale. Puis, un déclin brutal a commencé au cours du dernier tiers du XX^{ème} siècle. La Franc-maçonnerie anglaise a perdu rapidement son pouvoir dans les Colonies avec l'indépendance de celles-ci, ainsi que le soutien de la cour royale, du Parlement, de l'Église anglicane, de l'armée. Actuellement la Grande Loge Unie d'Angleterre admet des effectifs d'«un peu plus de 200.000 membres», un vingtième du nombre ancien.

Passons à la Franc-maçonnerie de style français... La Franc-maçonnerie à la française adore la fragmentation. Il y a actuellement quelque vingt-cinq obédiences connues, sinon reconnues. Nous y voguons dans un épais brouillard, car nombre d'obédiences donnent des chiffres un peu élastiques sur leurs effectifs et la date de leur création. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas totalement fantaisistes mais doivent tout de même être pris avec un grain de sel, surtout lorsqu'on y trouve des augmentations soudaines. Je me souviens d'une assez grande obédience qui aurait soudain découvert, oh divine surprise, qu'elle s'était trompée depuis des décennies dans le décompte de ses membres et en avait six mille de plus qu'elle n'avait cru...

C'est comme pour les dates d'ailleurs... Une autre, que je ne nommerai pas non plus, créée en 1773, découverte en 2003, oh divine surprise, qu'elle avait été créée en 1736, puis en 1728. Tout ceci afin de pouvoir, pour des raisons de politique politicienne, interne et inter-maçonnique, prétendre qu'avec un âge de 275 ans c'était elle la plus ancienne obédience en France.

Non, nous ne sommes pas dans la tradition de précision comptable extrême des Américains. Les effectifs actuels s'échelonnaient depuis environ 150 membres pour la plus petite et 45000 membres pour la plus grande.

Mais nos savons déjà que dans pas longtemps, la Franc-maçonnerie française, dans sa totalité, deviendra la Franc-maçonnerie la plus importante numériquement en Europe. Et plus tard dans le monde. Il faudrait peut-être y songer dès maintenant et arrêter les guéguerres picrocholines et les compétitions ridicules d'effectifs et de dates de création entre obédiences.

Le plus surprenant c'est qu'avec une telle variété, la grande majorité de ces obédiences semble travailler assez sérieusement avec des rituels qui, en nous limitant aux loges des trois premiers degrés, sont tout de même assez semblables et ne contiennent pas trop de sottises. J'ai pu le constater par des visites discrètes pendant des décennies. C'est pour cela que suite à la création des Tenues d'Été il y a une trentaine d'années, et progressivement au cours de leurs premières années, nous sommes arrivés à la conclusion que nous pouvions sans risque y admettre des Frères arrivant de pratiquement n'importe quelle obédience. À l'exception des Sœurs bien entendu, car la présence de femmes à des tenues «couvertes» de la Grande Loge de France demeure strictement prohibée.

6

L'avantage principal, car elle n'a pas que des défauts, de la Franc-maçonnerie fragmentée de style français est dans le choix très varié qu'elle offre aux candidates et aux candidats potentiels. Loges masculines, féminines ou mixtes y sont disponibles ainsi que l'éventail presque complet des philosophies, des principes intellectuels, moraux et spirituels compatibles avec la notion essentielle de fraternité qui doit y exister. Tout en laissant un petit doute planer sur les notions de liberté et d'égalité qui y régneraient... Car c'est là que le bât blesse. Dans un certain nombre de situations que je ne détaillerai pas pour des raisons évidentes, la cordonnite, l'ambition personnelle, l'affairisme, la politique politicienne et ses méthodes y lèvent de temps en temps la tête. Cela influe sur les détails des coutumes, des règlements et finalement des rituels de certaines obédiences. Et ce n'est pas toujours dans le bon sens.

Il y a tout de même comme un miracle dans tout cela. Comment est-il possible que dans tout ce fouillis, dans toute cette salade, avec tout ce bla-bla, avec toutes les contradictions et aberrations que l'on y trouve, le Franc-maçonnerie française semble tout de même réussir dans ce que je considère **ses trois buts principaux, changer certains profanes en Franc-maçons, concilier une véritable amitié parmi des personnes qui auraient dû rester perpétuellement éloignées, donner envie de savoir et de comprendre.**

Tout le reste c'est des «Parole, parole, parole»... Doutez, amicalement et fraternellement bien sûr, de tout ce que l'on vous dit. Ne croyez jamais rien que vous n'auriez vérifié vous-mêmes. Classez-le temporairement sous «Hypothèses». Même si ça vient de moi.